

La Turquie

1. Géographie

La Turquie est située en Anatolie et aux Balkans. Elle est bordée par la mer Noire au nord, la mer Égée à l'ouest et la mer Méditerranée au sud. Elle a une frontière terrestre avec la Bulgarie, la Grèce, la Syrie, l'Irak, l'Iran, l'Azerbaïdjan, l'Arménie et la Géorgie.

Il y a plusieurs climats différents en Turquie.

Il y a quatre villes principales, les quatre plus peuplées :

- Istanbul : 12 175 592 habitants
- Ankara (la capitale) : 4 082 184 habitants
- Izmir : 2 815 046 habitants
- Bursa : 1 567 756 habitants.



2. L'histoire

Antiquité

La péninsule anatolienne (ou Asie Mineure), qui représente aujourd'hui 97 % de la Turquie moderne, compte parmi les régions du globe qui ont continuellement été habitées tout au long de l'histoire de l'humanité. Les premières implantations comme celle de Göbekli Tepe («la colline au nombril », en référence à sa forme) comptent parmi les plus anciennes au monde. Sur ce site repose le plus ancien temple de pierre jamais découvert (entre 11 500 et 10 000 avant notre ère).

Le premier empire à émerger en Anatolie a sans nul doute été l'Empire hittite, du

xviii^e au xiii^e siècle av. J.-C. Par la suite, les Phrygiens, un autre peuple indo-européen, ont gouverné ces terres jusqu'à leur anéantissement par les Cimmériens au viii^e siècle av. J.-C. D'autres peuples indo-européens se sont succédé en Anatolie, dont les Lydiens et les Lyciens.

Vers -1200, la côte ouest de l'Anatolie subit l'invasion des Grecs. Puis l'Empire perse domine toute l'Asie Mineure aux vi^e et ve siècles av. J.-C.. En 334 av. J.-C., Alexandre le Grand, débutant ses grandes conquêtes, envahit l'Anatolie, qui se divise après sa mort en royaumes grecs comme ceux de Bithynie, de Cappadoce, de Pergame ou du Pont.

Ces derniers sont submergés par la conquête romaine. En 324 apr. J.-C., l'empereur romain Constantin Ier choisit Byzance comme nouvelle capitale de l'Empire. Elle est dénommée Constantinople, la nouvelle Rome. Conquise par le sultan Mehmed II en 1453, elle devient Istanbul.

L'Empire seldjoukide et les premiers Turcs d'Anatolie

Les Turcs, à l'origine peuple nomade originaire d'Asie, ont connu un vaste et continu mouvement d'émigration vers l'ouest du continent. Organisés en tribus et en fédérations de tribus non exclusivement turques, ils ont constitué au cours du temps des royaumes (comme celui des Göktürk ou Turcs Célestes) plus ou moins vastes et plus ou moins durables. Au Xe siècle, les Seldjoukides, des Turcs Oghouz, fondent un empire qui s'étend de l'Anatolie jusqu'aux plaines d'Asie centrale. Les invasions mongoles de Gengis Khan achèvent l'Empire seldjoukide, déjà mis à mal par ses luttes internes et par les Croisades.

L'Empire ottoman (1299-1923)

En 1299, le sultan Oghouz Osman Ier conquiert la ville byzantine de Mocadène. Cet événement est considéré comme le début de l'Empire ottoman.

Les Balkans sont conquis dès la fin du Xive siècle et la Serbie est entièrement annexée en 1459. 1453 voit la prise de Constantinople par les troupes du sultan Mehmed II. C'est la fin de l'Empire byzantin.

Au xv^e siècle, l'Empire trouve sa place dans le jeu diplomatique européen où il est un allié traditionnel de la France, durant le règne de François Ier.

L'Empire décline à partir du xvii^e siècle. La défaite à la bataille de Vienne de 1683 marque le début du déclin effectif et des premières pertes territoriales. Au xix^e siècle, l'Empire perd la Grèce, l'Égypte et l'Algérie. À la fin du siècle, les Balkans retrouvent leur liberté. Dans le même temps, les populations arméniennes se révoltant pour obtenir davantage de droits et de libertés deviennent un véritable problème au sein de l'Empire. Le sultan Abdülhamid II ordonne de les massacrer entre 1894 et 1896. Les massacres hamidiens feront 200 000 victimes arméniennes.

En 1912, l'Empire ottoman perd la Tripolitaine et la Cyrénaïque (Libye) ainsi que Rhodes.

Entre 1915 et 1917, le gouvernement turc met en place et organise le génocide arménien qui coûte la vie, selon la majorité des historiens, à 1,2 million d'Arméniens. Les deux tiers de la population arménienne ont été exterminés sans que les puissances occidentales n'interviennent.

La guerre d'indépendance (1919-1923)

Le 10 août 1920, à la fin de la Première Guerre mondiale, le traité de Sèvres partage l'Empire ottoman ; il prévoit un Kurdistan et une Arménie indépendants, attribue la Thrace orientale et la région de la mer Egée à la Grèce et met les territoires arabes sous contrôle de la France et de la Grande-Bretagne.

Entre 1920 et 1923, Mustafa Kemal mène la guerre républicaine destinée à récupérer une grande partie des territoires perdus par le traité de Sèvres. Finalement, le 24 juillet 1923, le traité de Lausanne annule le traité de Sèvres en attribuant toute l'Anatolie et la Thrace orientale à la Turquie ; la minorité grecque de Turquie fait l'objet d'un échange avec la minorité turque de Grèce (1,6 million de Grecs ottomans contre 385 000 musulmans de Grèce) alors que les derniers Arméniens sont chassés, sauf à Istanbul.

Le 29 octobre 1923, la République de Turquie est proclamée : Mustafa Kemal est aussitôt élu président.

La révolution kémaliste (1923-1938)

Mustafa Kemal avait appartenu au mouvement des Jeunes-Turcs. Il a toujours été inspiré par la France des Lumières. Il avait l'ambition de modeler une civilisation turque moderne, souhaitant pour cela la « Révolution à toute vapeur ». Il voulait créer une société unie, sans lutte des classes, mais turque avant tout (il se méfiait des différences régionales depuis le Traité de Sèvres).

L'armée reste un pilier de la nation. L'école laïque, gratuite et obligatoire, le modèle d'école républicaine de Jules Ferry est instauré. Une nouvelle capitale, Ankara, est choisie, à la place d'Istanbul, la capitale historique deux fois impériale (Empire romain d'Orient et ottoman). La langue est remaniée, une politique nationale est alors appliquée par Mustafa Kemal, qui remplace par exemple l'alphabet ottoman d'origine arabe par l'alphabet latin en 1928. L'histoire turque est réécrite afin de donner des racines à cette nation, comme les États occidentaux au XIXe siècle.

La période de 1923 à 1945 se caractérise par l'imposition d'un système de parti unique, le Parti populaire (rebaptisé en 1924 Parti républicain du peuple), malgré deux brèves tentatives de créer des partis d'opposition en 1925 (Parti républicain progressiste) et en 1930 (Parti républicain libéral).

Dès la Révolution de 1908, les femmes émergent dans la politique. En 1919, suite à de grandes manifestations, des mesures sont prises visant à faire évoluer le statut de la femme : égalité avec les hommes reconnue dans le code civil, mariage civil obligatoire, interdiction de la polygamie, du port du voile à l'école, scolarisation des filles, embauche de femmes dans l'administration... En 1930, elles votent et sont éligibles aux élections locales et en 1934 aux élections nationales.

La Turquie kémaliste se veut absolument laïque. Le califat est abandonné le 3 mars 1924. C'est perçu comme un sacrilège par le monde arabo-musulman. En 1928, l'islam cesse d'être la religion d'État, puis, en 1937, la laïcité est inscrite dans la Constitution. Le Calendrier grégorien est adopté, et le dimanche devient le jour de repos hebdomadaire. Cependant, la laïcité turque et kémaliste se distingue de la laïcité française car le contrôle exercé par l'État sur les religions n'est pas aussi important (création de la direction des Affaires religieuses en 1924).

En 1925, 1930 et 1937, des révoltes kurdes sont sévèrement réprimées. Le 8 juillet 1937, la Turquie, l'Irak, l'Iran et l'Afghanistan signent le traité de Sa'dabad qui prévoit entre autres une coordination de la lutte contre la « subversion » kurde.

Visées soviétiques, adhésion à l'OTAN et enjeux géostratégiques (1941-2003)

Restée sur la leçon de la Première Guerre Mondiale, la Turquie choisit la neutralité lors du deuxième grand conflit du XXe siècle. La France essaye d'écarter la Turquie de son traditionnel allié allemand en lui cédant des territoires. La Turquie signe un traité de non agression avec l'Allemagne en 1941, mais lui déclarera la guerre en février 1945, condition posée pour participer à la conférence de San Francisco marquant la naissance de l'ONU.

La Convention de Montreux confie à la Turquie la responsabilité des détroits de la mer Noire (Bosphore et Dardanelles), convoités par Staline : les Russes ont toujours voulu un accès à la Méditerranée pour leur flotte de la mer Noire. Face à cet accord international, Staline revendique des territoires à l'ouest de la Turquie, en reprenant l'argumentation des tsars : Constantinople était la capitale de la chrétienté orthodoxe, religion majoritaire en Russie. Les États-Unis soutiennent alors la Turquie, définitivement perdue pour le Bloc de l'Est.

En effet, la Turquie signe des accords de coopération militaire et économique avec les États-Unis en 1947-1948, bénéficie du plan Marshall, entre au Conseil de l'Europe en 1950 et dans l'OTAN en 1952.

Le post-kémalisme : entre démocratie, armée et retour à l'islam (1945-2005)

En décembre 1945, la création de nouveaux partis politiques est autorisée. Ce même mois, est fondé le Parti démocrate, mouvement conservateur modéré. En juillet 1946, ont lieu les premières élections pluralistes. Aux élections suivantes, le Parti démocrate accède au pouvoir, avec 53,6 % des voix, contre 40 % au Parti républicain du peuple. C'est la première alternance politique depuis 1923.

L'économie se libéralise, et bénéficie d'une forte aide américaine. Le laïcisme kemaliste est partiellement remis en cause, avec, notamment, la réapparition de manuels du Coran en arabe, le retour de l'éducation religieuse dans les écoles publiques, ou l'assouplissement des normes vestimentaires.

Le Parti démocrate est accusé de violer la Constitution pour rester au pouvoir. Une partie des militaires, déjà opposés à la remise en cause du kémalisme, trouvent inacceptables les méthodes employées par les dirigeants. Le 27 mai 1960, un coup d'État renverse le gouvernement au nom de l'armée, installe un gouvernement provisoire et porte à sa tête le général Gürsel. Le 17 septembre 1961, le Premier ministre Adnan Menderes est exécuté pour violation de la constitution, ainsi que deux autres de ses ministres, Fatin Rüstü Zorlu et Hasan Polatkan. Les militaires restent au pouvoir un an et font approuver une Constitution garantissant les libertés démocratiques (liberté d'expression, de réunion, d'association, droit de grève). İsmet İnönü devient premier ministre de novembre 1961 à février 1965.

La situation politique se dégrade au cours des années 1970. Un nouveau coup d'État a lieu en 1971 : les militaires, constatant que leur action n'a en rien amélioré la situation, retournent dans leurs casernes l'année suivante. La Guerre Froide s'intensifie, l'extrême gauche et l'extrême droite se radicalisent, des groupes révolutionnaires se forment,

notamment le Devrimci Sol, en 1978. Les Kurdes subissent l'influence de formateurs léninistes, et le Parti des travailleurs du Kurdistan met en place des groupes de guérilleros marxistes-léninistes en Anatolie orientale dans la région du Kurdistan turc. Enfin, La guerre civile au Liban commencée en 1975 provoque l'arrivée de nombreux réfugiés libanais en Turquie.

Cette situation provoque le 12 septembre 1980 un nouveau coup d'Etat militaire suivi d'une forte répression. Tous les partis sont dissous, les militaires prennent la tête des nouvelles organisations. À la différence des deux interventions précédentes de l'armée, ce coup d'État se traduit par un net recul de la démocratie. Les militaires se donnent un rôle important dans la Constitution, et mettent en place un Conseil national de sécurité pour préparer le retour des civils au pouvoir.

Celui-ci est mis en place par Turgut Özal, Premier ministre en 1984, président en 1989, qui tente de concilier la nature démocratique du régime, les principes fondateurs de la République et l'islam. Il tente également de donner une réponse culturelle à la question kurde. L'état de siège est levé dans treize provinces dès 1984. Un moratoire sur les exécutions est voté par le Parlement la même année, et reconduit l'abolition de la peine de mort (voir ci-dessous). La Turquie, qui avait perdu son droit de vote au Conseil de l'Europe suite au coup d'État militaire, le retrouve.

À partir de 1991, la Constitution est réformée pour satisfaire aux critères démocratiques exigés par la candidature à la CEE, puis à l'UE.

En 2000, le Parti des travailleurs du Kurdistan proclame un cessez-le-feu suite à l'arrestation de son chef, Abdullah Öcalan.

En janvier 2002, un nouveau code civil, remplaçant celui de 1926, est instauré. La peine de mort est supprimée pour les crimes de droit commun en 2001, est abolie en temps de paix, puis en toute occasion, lors d'une réécriture du code pénal.

En novembre 2002, le parti AKP remporte nettement les élections législatives. C'est un parti considéré comme « islamiste modéré », il revendique « une démocratie musulmane comme d'autres se disent de démocratie chrétienne ». Les militaires disparaissent petit à petit des institutions gouvernementales où leur place était prépondérante. Ainsi, le Conseil national de la sécurité (MGK, créé en 1961, transformé en véritable instance de contrôle par la Constitution de 1982) est devenu, à partir de 2003, essentiellement consultatif, cependant son secrétaire, autrefois un militaire, est désormais un civil. De même, les juges militaires sont retirés des Tribunaux de sécurité de l'État (DGM) en 1999, puis les DGM sont supprimés en 2004.

Le 1^{er} janvier 2005, la Nouvelle livre turque est adoptée : une NLT vaut 1 million d'anciennes livres turques. Cette réforme monétaire est lancée, après des décennies d'inflation galopante et plusieurs dévaluations, grâce à un relatif assainissement du budget de l'État (qui s'exprimait en quadrillions). Elle permet aussi d'éviter nombres d'erreurs de comptes. De 2001 à 2005, l'inflation passe ainsi 19,5% à 8,2 %, ce qui permet aux taux d'intérêts de passer de 50,5 à 20,4 % pendant la même période. Cet assainissement permet un enrichissement du pays : le Produit national brut (PNB) fait plus que doubler entre 2001 et 2005, passant de 167,34 à 342 milliards de \$; le PNB par habitant double presque, passant de 2 420 à 4 710 \$. De 2002 à 2004, les investissements étrangers font plus que doubler : 2,73 milliards de \$, contre 1,06 deux ans plus tôt.

L'Union Européenne et la Turquie

La Turquie fait partie de toutes les institutions européennes depuis 1945 : Conseil de l'Europe, Organisation européenne de coopération économique, Organisation du traité de l'Atlantique nord, Banque développement du Conseil de l'Europe. Elle s'est soumise à la juridiction européenne suprême de La Haye. Elle pose de façon attendue sa candidature pour devenir membre associé de la CEE en 1959, et soutenue par les dirigeants français et allemand De Gaulle et Adenauer, elle obtient satisfaction en 1963. L'accord d'association Turquie-CEE est gelé à la suite du coup d'État militaire du général Kenan Evren de 1980. La Turquie est donc logiquement candidate à l'entrée dans l'Union Européenne en 1987. Dix-sept ans après sa première demande, le Conseil Européen a approuvé en décembre 2004 l'ouverture de négociations avec la Turquie, qui ont débuté le 3 octobre 2005. L'avenir proche de la Turquie tout comme de l'Europe se joue dans cette adhésion devenue brutalement un sujet de polémique en France, en Autriche et en Allemagne, la question de l'identité de la Turquie, réputée asiatique et musulmane quoique membre fondateur d'organisations européennes et laïque, ayant été reprise par un certain nombre de partis politiques.

3. Situation actuelle en Turquie

Comprendre les manifestations en Turquie ...

Au départ, c'est un parc situé à côté de la place Taksim qui est au cœur du débat. Le parc Gezi est l'un des seuls situés sur la rive européenne d'Istanbul et reste un des lieux de rencontre et de promenade préférés des Stambouliotes. Des militants pour la protection de l'environnement se réunissent aux abords du parc et commencent un sit-in, dès le mardi 28 mai. Ensuite les forces de police bloquent l'entrée du parc et lancent des gaz lacrymogènes sur les occupants. Puis il y a une transformation du mouvement : c'est-à-dire que ce n'est plus une simple protestation contre un projet d'urbanisation. Le mouvement se transforme peu à peu en une contestation des actions gouvernementales car le premier ministre Recep Tayyip Erdogan a petit à petit bridé certaines libertés. Mais la population a montré son soutien aux manifestants en sortant sur les balcons ou aux fenêtres et en faisant le plus de bruit possible, en tapant sur des casseroles, en applaudissant...

Il y a eu des facteurs importants de ces manifestations qui a été l'absence totale d'informations par les médias locaux. Mais finalement le samedi, en fin d'après-midi et après que le premier ministre a déclaré que les manifestants devaient stopper toute contestation, les forces de l'ordre se sont enfin retirés des alentours de Taksim. Le bilan officiel de ces manifestations ont fait 79 blessés et 939 personnes interpellées.

4. Culture et religion

La culture

Cuisine : Considérée comme l'une des trois meilleures cuisines au monde, la cuisine turque est à la charnière des saveurs orientales et occidentales, très marquée par la position méditerranéenne du pays : la paternité de nombreuses spécialités de la région est d'ailleurs disputée avec plusieurs de ses voisins. La viande de moutons y est privilégiée avec le poisson, et elle se distingue en général par la grande variété de légumes utilisés. Les turcs sont également grands consommateurs de çay (thé).

Exemple de nourriture turque : soupes turques (*çorba*) , le riz et le bulgur (blé concassé), la viande en kebab (c'est-à-dire grillé) , les *pide*, les *lahmacun*, les *simit* (petite couronne de pain au sésame) etc.

Musique : La musique turque est à l'image du pays ; multiple, entre Orient et Occident. Une musique variée et riche de ses différences, en particulier ethniques. Les nombreuses minorités et diasporas ont nourri de leur culture la création musicale turque : influences des peuples ottomans (Turquie actuelle, Palestine, Syrie,..), de la tradition juive, des peuples Balkans, des tziganes, etc... Aujourd'hui aux côtés de la musique savante ou classique, héritée de l'Empire Ottoman, la musique populaire connaît un fort développement ; si les instruments traditionnels sont toujours aussi présents, tels l'oud et le qanûn, hérités de la tradition arabe, ou le ney et le tanbur venus d'Asie, les rythmes et technologies venus de l'Occident se marient de plus en plus avec la musique turque : jazz, électro, rock et même rap...

Religion

En Turquie environ 70 à 85 % des turcs sont musulmans sunnites entre 15 et 25 % des turcs sont alévis. L'alévisme est la 2nd croyance la plus importante en Turquie après l'Islam sunnite. Mais il n'y en a pas qu'en Turquie, l'alévisme est également présent chez les Turkmènes, les Kurdes, les Iraniens, Irakien, ...

Tout d'abord les Alévis vénèrent l'imam Ali (gendre et cousin de Mahomet). Dans l'alévisme est présent un Saint homme mystique de l'alévisme qui joua un rôle primordial dans l'islamisation de l'Anatolie et des Balkans ; Haci Bektas Veli. Les Alévis se démarquent de l'Islam sunnite car ils ne vont pas à la mosquée et à la Mecque et ils ne tiennent pas le jeûne du ramadan (car durant ce mois l'Imam Ali a été décapité par les musulmans). Les Alévis ont une cérémonie appelé le *Cem* ou l'on joue avec un instrument traditionnelle turque qui est le saz, et ou l'on chante des Deyis (textes poétiques dans la culture et la croyance alévi). L'alévisme ressemble beaucoup à l'Islam chiite , et dans l'alévisme il n'y a pas de mort on dit que l'âme ne meurt pas, c'est le corps qui meurt.

Les Alévis ont un jeûne à respecter, Le Jeûne du Muharrem , c'est un jeûne de 12 jours pour commémorer le martyr de l'imam Hüseyin et la torture des 12 autres imam de la religion. Ce jeûne consiste à ne pas manger de viande, ni de boire d'eau pure, si on veut boire de l'eau, il faut la mélanger avec autre chose comme du sirop, des gouttes de citrons,.. Car lors de leurs torture les imams n'avaient ni viande ni eau. Les femmes, elles, jeûnent 13 jours car en plus des 12 imam elles commémorent la mort de la Sainte Fatima.

Le symbole de l'alévisme est l'épée de Zulfikar (sabre avec deux pointes). Le prophète Mahomet aurait trouvé cette épée dans le butin d'une bataille, l'aurait donné à Ali, on dit d'Ali qu'il s'était battu héroïquement avec cette épée et quand Mahomet l'aurait vu il aurait dit « Il n'y a pas d'épée comme Zulfikar, il n'y a pas d'héros comme Ali ». Zulfikar est également interprété comme « qui distingue le bien du mal » et traduit comme « tranchant l'échine », « deux points », ...

5. La littérature

La littérature turque ne se résume plus à la poésie et à la nouvelle comme elle a longtemps été perçue. La nouvelle génération des écrivains turcs, fait entendre une parole protéiforme et se risque à aborder toutes les questions qui lui sont chères, en particulier, celles qui concernent l'individu dans une société en évolution.

Quelques auteurs turcs :

Nazim Hikmet (1902-1963)
Une légende de la littérature



Orhan Pamuk



Elif Şafak, ou Elif Shafak, née le 25 octobre 1971 à Strasbourg de parents turcs, est une écrivaine turque. Femme écrivain primée et best-seller en Turquie, Şafak écrit ses romans aussi bien en turc qu'en anglais. La critique note qu'elle mêle en permanence avec talent les traditions romanesques occidentale et orientale, donnant naissance à une œuvre à la fois « locale » et universelle. Féministe engagée, cosmopolite, humaniste et profondément imprégnée par le soufisme et la culture ottomane, Şafak défie ainsi par son écriture toute forme de bigoterie et de xénophobie.



Dossier réalisé en « Littérature et société » par Clément Bigo, Lisa Podraza, Melli Simsek, Charlotte Terroy, 2nde 2, Lycée Dumézil